

Douze problèmes d'histoire du christianisme

Michel Grandjean

automne 2009

L'Eglise contre Galilée : le combat de la foi contre la science ?

Plan

1. 2009 : l'année mondiale de l'astronomie
2. Précautions méthodologiques
3. Quelques étapes antérieures
4. Copernic (1473-1543) et Galilée (1546-1642) : les défis
5. Le créationnisme

Textes

A Alors Josué parla au SEIGNEUR en ce jour où le SEIGNEUR avait livré les Amorites aux fils d'Israël et dit en présence d'Israël : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon, Lune, sur la vallée d'Ayyalôn ! » Et le soleil s'arrêta et la lune s'immobilisa jusqu'à ce que la nation se fût vengée de ses ennemis (...). Le soleil s'immobilisa au milieu des cieux et il ne se hâta pas de se coucher pendant près d'un jour entier.
Jos 10,13 (TOB).

B Affirmer (...) qu'en supposant que la terre se meut et que le soleil demeure immobile, on sauve toutes les apparences mieux qu'en posant les excentriques et les épicycles, cela est fort bien dit et sans danger aucun, et suffit pour le mathématicien ; vouloir soutenir, en revanche, que le soleil est réellement immobile au centre du monde, et se meut seulement sur lui-même sans courir de l'orient vers l'occident, que la terre est située dans le troisième ciel et tourne avec une extrême vitesse autour du soleil, voilà qui risque fort non seulement d'irriter tous les philosophes et théologiens scolastiques, mais aussi de nuire à la Sainte foi en rendant fausses les Saintes Ecritures.

Robert Bellarmine à Paolo Antonio Foscarini, 12 avril 1615,
tiré de : CLAVELIN, *Galilée copernicien*, p. 381s.

C ...mon opinion est que dans les discussions sur les problèmes naturels on ne devrait jamais commencer par l'autorité de tel ou tel passage des Ecritures, mais par les expériences sensibles et les démonstrations nécessaires. Etant donné en effet que l'Ecriture sainte et la nature procèdent également du Verbe divin – celle-là en tant que dictée du Saint-Esprit et celle-ci comme exécutrice très fidèle des ordres de Dieu ; qu'il est en outre convenu dans les Ecritures, afin de s'adapter à la compréhension du plus grand nombre, de dire beaucoup de choses s'écartant, et par l'apparence et par le sens littéral des mots, de la vérité absolue ; mais qu'à l'inverse la nature reste inexorable et immuable, n'outrepassant jamais les limites des lois qui lui sont imposées, insoucieuse que ses raisons cachées et ses modes d'actions soient ou non accessibles à l'entendement humain : il apparaît bien que ceux des effets naturels que l'expérience sensible place devant nos yeux ou qui sont conclus de démonstrations nécessaires ne doivent à aucun titre être remis en question, et encore moins condamnés, au vu de passages de l'Ecriture dont les mots sembleraient vouloir dire autre chose. Car il n'est pas vrai que chaque parole de l'Ecriture soit soumise à des obligations aussi sévères que l'est chaque effet naturel, ni que Dieu se révèle à nous moins excellemment dans les effets de la nature que dans les paroles sacrées des Ecritures...

Galilée à Christine de Lorraine, grande-duchesse de Toscane, 1615,
tiré de : CLAVELIN, *Galilée copernicien*, p. 422s.

D Une opinion peut-elle donc être hérétique alors qu'elle ne concerne en rien le salut des âmes ? Ou pourra-t-on dire que le Saint-Esprit a voulu ne pas nous enseigner quelque chose qui touche directement à notre salut ? Je dirais ici pour ma part ce que j'ai entendu venant d'un ecclésiastique de très haut rang [le cardinal Baronius], que l'intention du Saint-Esprit est de nous enseigner comment on va au ciel, et non comment va le ciel.

Galilée à Christine de Lorraine, grande-duchesse de Toscane, 1615,
tiré de : CLAVELIN, *Galilée copernicien*, p. 426s.

E Il arrive assez souvent en effet que, sur la terre, le ciel, les éléments de ce monde, sur le mouvement et la révolution des astres, ou encore sur leur grandeur et leur distance, sur les éclipses du soleil et de la lune, sur le cycle des années et des saisons, sur la nature des animaux, des plantes, des pierres et autres choses semblables, un homme même non chrétien ait des connaissances telles qu'il les tienne pour indubitablement établies par la raison et l'expérience. Or, il est extrêmement choquant et dommageable – et c'est une attitude dont il faut se garder à tout prix – qu'il entende un chrétien tenir sur de tels sujets des propos délirants en ayant l'air de s'appuyer sur les Ecritures. En le voyant se tromper (...), l'incroyant pourra difficilement se retenir de rire. Ce qui est fâcheux, (...) c'est que, aux yeux des gens qui ne partagent pas notre foi, nos écrivains passent pour avoir professé de telles opinions et (...) soient considérés comme des ignares dont il faut critiquer et réfuter les dires. Car lorsque, en des matières qui leur sont parfaitement connues, des incroyants surprennent un chrétien en flagrant délit d'erreur et le voient tenir des propos inconsistants en se réclamant de nos saints Livres, comment pourront-ils croire ce que disent ces Livres de la résurrection des morts, de l'espérance de la vie éternelle et du royaume des cieux, s'ils pensent que ces écrits renferment nombre d'erreurs sur des choses qu'on peut dès maintenant connaître par expérience ou prouver par des raisons indubitables ?

AUGUSTIN, *La Genèse au sens littéral* 1, 19/39
(trad. P. Agaësse et A. Solignac dans *BA* 48 (1972), p. 137-139) ;
texte cité par Galilée dans sa lettre à Christine de Lorraine (éd. cit. p. 452).

F M. Wojtyła, qui est le chef religieux de l'Eglise romaine « catholique », considère que les théories de Darwin sont plus que des hypothèses. C'est extrêmement grave, car il se met ainsi en contradiction, à la fois avec la tradition de son Eglise, et ce qui est beaucoup plus grave, avec tout le Créationnisme biblique, révélé par le livre de la Genèse, divinement inspiré, comme tout l'ensemble de la Bible. « Toute Ecriture est inspirée de Dieu » (épître de Paul, II Timothée 3/16). Plus que des hypothèses ? Alors ce sont des certitudes. Des vérités scientifiques, qui affirment que l'homme descend du singe ! Il n'y a pas de troisième solution. On est obligé de conclure que Jésus-Christ dans sa nature humaine possédait les chromosomes d'un singe... ! mais ce n'est pas tout : si la mort est le processus naturel de l'évolution, elle existait avant le péché d'Adam ! Ce qui est en contradiction absolue avec tout l'enseignement de la Bible. Nous sommes là en pleine extravagance doctrinale, conséquence directe des extravagances scientifiques de Darwin et de ses successeurs...

Un créationniste français, dans une page intitulée « Darwin bientôt canonisé ? »,
cité (sans réf.) par Jacques ARNOULD, *Dieu versus Darwin, op. cit.*, p. 117.

Bibliographie

ARNOULD, Jacques, *Dieu versus Darwin. Les créationnistes vont-ils triompher de la science ?* Paris, Albin Michel, 2009 (1^{re} éd. 2007)

MINOIS, Georges, *L'Eglise et la science. Histoire d'un malentendu*, 2 vol. Paris, Fayard, 1990-1991.

The Cambridge Companion to Galileo, éd. Peter MACHAMER, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

CLAVELIN, Maurice, *Galilée copernicien. Le premier combat (1610-1616)*, Paris, Albin Michel, 2004.

KOYRE, Alexandre, *Du monde clos à l'univers infini*, trad. de l'anglais, Paris, Gallimard (coll. Tel), 2005 (349 p.) (1^{re} éd. américaine 1957, 1^{re} éd. franç. 1962).

Lecture complémentaire

Histoire du christianisme, t. 9, p. 931-955 (François LAPLANCHE, « Les Eglises et la culture au XVII^e siècle », extrait).